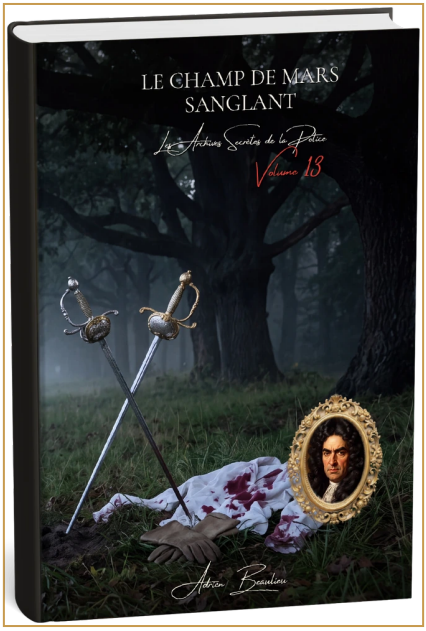
MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Les Archives Secrètes de la Police · Tome V : Le Théâtre des Vauriens



Le Champ de Mars Sanglant

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L'ARCHIVE AU FEUILLETON

1. Tombé sur le pré

Les rois, en mourant, changent le visage des villes plus sûrement que les incendies. Paris l'éprouva en cette année 1716, et les cartons de la police en gardent la marque, que j'ai touchée de mes mains. Il y avait huit mois que Louis le Grand était mort — le premier jour de septembre 1715, à Versailles, après un règne si long que les vieillards eux-mêmes n'en avaient pas connu le commencement — et déjà la ville ne se ressemblait plus. Car ce vieux roi, quoi qu'on ait dit de sa gloire et de ses fautes, avait été pour le royaume ce qu'est le couvercle pour la marmite : tant qu'il pesa, rien ne déborda ; et l'on ne mesura la force du bouillonnement qu'à l'instant où la main qui pesait se retira. Un enfant de cinq ans régnait ; un neveu gouvernait — Philippe d'Orléans, que l'histoire nomme le Régent, prince d'infiniment d'esprit et d'assez peu de scrupules, qui transporta le pouvoir de Versailles au Palais-Royal et les mœurs de la chapelle au souper. Et autour de lui, comme une eau longtemps contenue, toute une jeunesse s'élança.

Il faut se représenter cette jeunesse-là pour entendre l'affaire que je vais conter. Elle avait grandi sous un maître dévot et chagrin, dans un royaume où l'on n'osait plus ni jouer, ni jurer, ni s'entre-tuer qu'à voix basse ; elle avait vu ses pères courber la tête quarante ans ; et voici que d'un coup, le maître mort, elle la relevait. Les « académies de jeu », que les ordonnances interdisaient et que la nuit multipliait, brassaient l'or du soir au matin ; on soupait, on perdait, on s'insultait sur une carte ; et l'épée, cette vieille insolence française que tant

d’édits avaient prétendu river au fourreau, recommençait d’en sortir. On disait que les duels reprenaient. Je dis : on le disait — car j’ai cherché dans les registres le compte de ces morts qu’on prétendait si nombreux, et je ne l’y ai point trouvé ; mais j’ai trouvé partout la rumeur, dans les gazettes à la main, dans les rapports des inspecteurs, dans les lettres des ambassadeurs, et la rumeur, en ces matières, gouverne les hommes de plus haut que les chiffres.¹ Le bourgeois de Paris, en 1716, croyait fermement que la jeunesse recommençait de s’égorger à l’aube dans les fourrés ; et la jeunesse, qui le croyait aussi, s’en trouvait à demi excusée de le faire.

Contre elle, il restait un homme de l’ancien règne. Il se nommait Marc-René de Voyer d’Argenson, et il était, depuis l’année 1697, Lieutenant Général de Police de Paris — c’est-à-dire, pour parler comme le peuple, l’homme qui savait tout². On verra plus loin quel homme c’était, et de quel visage la nature l’avait armé ; qu’il suffise ici de dire qu’après dix-neuf ans de charge il tenait la ville comme on tient un cheval ombrageux, du poignet et du regard, et que nul habitant de Paris, du duc au décrotteur, ne se couchait sans qu’il pût savoir, s’il le voulait, ce que cet homme avait fait de sa journée. Le vieux roi mort, bien des puissances avaient chancelé ; celle-là point. Et c’est contre elle, précisément, que la caste renaissante allait éprouver ses forces — car tout ce printemps-là pose au fond une seule question, que le lecteur verra courir sous chaque page de ce dossier : la loi du Roi peut-elle atteindre celui qui se croit lui-même la loi ?

La pièce que j’ouvre aujourd’hui dort dans une liasse nouée d’un ruban déteint, sous cette cote sèche que les greffiers donnent aux tragédies : Affaire du bois de Boulogne, avril-août 1716. Une main que je connais bien — une écriture droite, serrée, sans une rature,

l'écriture d'un homme qui ne s'est jamais permis de trembler — a porté en marge du premier feuillet quatre mots que je transcris sans y rien changer, car ils contiennent tout le livre : Duel. N'en fut pas un. Je ne dirai pas encore ce que ces mots signifient, ni ce qu'il en coûta pour avoir le droit de les écrire. Je dirai seulement ceci : l'affaire commence comme commencent les affaires d'honneur, par un beau matin de printemps, une clairière, et un gentilhomme couché dans l'herbe ; et si le lecteur veut bien me suivre, il apprendra, comme l'apprit la police de ce temps-là, qu'il ne faut jamais se fier aux matins de printemps.

Le dernier vendredi d'avril 1716, une heure avant le lever du soleil, deux gardes-chasse de la Varenne du Louvre[3] faisaient leur tournée dans le bas du bois de Boulogne, du côté des étangs. Le plus vieux se nommait Jacquemin ; il servait dans ce bois depuis trente ans et le connaissait comme un curé son bréviaire ; l'autre, un grand garçon nommé Thibault, portait le mousqueton et bâillait. La nuit avait été douce et claire, une vraie nuit d'avril finissant ; à cette heure, une brume basse traînait entre les troncs, à hauteur de genou, et s'effilochait aux buissons ; les aubépines étaient en fleur, et leur odeur, qui est sucrée et un peu fade, se mêlait à celle de la terre mouillée. La rosée chargeait l'herbe au point que les guêtres des deux hommes en étaient traversées. Dans les taillis, les merles commençaient, un à un, puis tous ensemble, ce vacarme éclatant des matins de printemps qui fait paraître le silence des hommes plus profond.

Ce fut Jacquemin qui s'arrêta le premier. Il n'avait rien vu ; il avait senti, de ce sens que donnent trente ans de bois, que la clairière devant eux n'était pas comme elle devait être. Les lapins, à cette

heure, auraient dû y être au gagnage ; elle était vide. Il posa la main sur le bras de Thibault, et ils avancèrent sans bruit jusqu'à la lisière.

Au milieu de la clairière, dans l'herbe haute et blanche de rosée, un homme était couché sur le dos.

Il était en chemise, les jambes allongées, un bras replié sur la poitrine, l'autre étendu dans l'herbe ; et ce bras étendu tenait une épée. Une épée de cour, mince, à garde d'argent, dont la lame nue faisait dans l'herbe grise un long trait clair. À dix pas, on eût dit un jeune homme endormi après une nuit de mai ; il fallait s'approcher pour voir que la chemise, au flanc et à la poitrine, était noire d'un sang que la rosée n'avait pas délavé, et que les yeux, grands ouverts, regardaient le ciel pâle avec cette fixité qui ne trompe pas les gens de métier. Sur une souche, à quelques pas, un habit gris-perle était plié — plié, non jeté — avec le chapeau posé dessus, et le baudrier roulé à côté, comme par un valet de chambre soigneux.

Thibault se signa. Jacquemin, lui, ôta son bonnet, mais ses yeux faisaient déjà le tour de la clairière, et ce qu'ils y voyaient — ou plutôt ce qu'ils n'y voyaient point — lui plissait le front.

— Un duel, murmura Thibault, qui avait la voix un peu blanche. Ils sont venus se battre à l'aube, et celui-là est demeuré.

— C'est ce qu'il faudra dire, répondit Jacquemin entre ses dents, d'un ton que le garçon ne lui connaissait pas.

— Ce qu'il faudra dire ?

Le vieux garde ne répondit rien. Il regardait l'herbe. Puis il se redressa, remit son bonnet, et fit ce que trente ans de service lui avaient appris : rien de plus que sa charge. Un mort dans le bois, cela

regardait le capitaine des chasses pour le bois, et la justice pour le mort.

— Cours au pavillon, dit-il, qu'on porte la nouvelle à Paris. Un corps au bois de Boulogne, voilà tout. Et toi, ajouta-t-il comme le garçon s'élançait déjà, tu diras un corps, entends-tu. Rien d'autre. Ce mot de duel, ce n'est pas à nous de l'écrire ; ceux que cela regarde sauront bien le trouver tout seuls.

Il ne croyait pas si bien dire ; et de longtemps, personne ne devait mesurer combien ce mot de duel, ce matin-là, s'était trouvé tout seul avec une étrange promptitude.

Le commissaire au Châtelet qui mit pied à terre à la lisière de la clairière, sur les huit heures, se nommait François Dumont, et il faut que je le présente avec quelque soin, car le lecteur fera longue route en sa compagnie.

Il était jeune — jeune pour sa robe, s'entend, dans un corps où l'on n'arrivait d'ordinaire qu'avec du ventre et des cheveux gris ; et cette jeunesse, il la portait comme un habit dont il n'était pas sûr, avec un mélange de raideur et de flamme qui faisait sourire les vieux greffiers. Fils d'un procureur de campagne qui s'était saigné pour lui acheter sa charge, il n'avait ni nom, ni protecteurs, ni fortune ; il avait, en revanche, deux jambes infatigables, une mémoire où rien ne s'effaçait, et cette denrée que les bureaux n'estiment guère et dont les grands policiers font leur miel : l'ardeur. Monsieur d'Argenson, qui avait l'œil pour ces choses comme un maquignon pour les jarrets, l'avait remarqué deux ans plus tôt sur une affaire de faux sauniers où le petit commissaire s'était fait rompre un bras plutôt que de lâcher son homme ; et depuis, sans que rien en fût dit, les corvées qui

demandaient des jambes et point de complaisance avaient une pente naturelle à tomber sur Dumont. Celle d'un mort au bois de Boulogne, un vendredi avant l'aube, était de celles-là ; les commissaires plus anciens dormaient encore.

Il avait fait la route au trot, dans le matin qui fraîchissait à mesure qu'on sortait de la ville, et le bois l'avait saisi comme il saisissait toujours les gens de pavé : trop d'oiseaux, trop d'odeurs, un silence trop grand sous le vacarme des merles. Jacquemin l'attendait à la lisière et le mena sans un mot.

Dumont s'arrêta au bord de la clairière, et son premier soin ne fut pas d'aller au corps. Il resta immobile une longue minute, les mains derrière le dos, à regarder l'ensemble, comme on regarde un tableau avant d'en approcher le nez ; c'était une méthode qu'il s'était faite, de ne jamais entrer dans un lieu avant de l'avoir lu de loin. Le corps au milieu, en chemise, l'épée au poing. L'habit plié sur la souche, le chapeau dessus. L'herbe haute, blanche de rosée, où le soleil levant commençait d'allumer des étincelles. Tout cela composait, avec les aubépines en fleur pour cadre, l'image la plus régulière du monde : un gentilhomme tombé sur le pré, dans les formes, en homme de qualité qui a ôté son habit pour croiser le fer et qui est mort l'épée à la main. L'image était si régulière, si complète, si parlante, qu'elle semblait faite exprès pour dispenser d'y regarder à deux fois.

C'est peut-être pour cela que Dumont y regarda trois fois.

Il traversa la clairière en suivant sa propre trace, s'agenouilla près du corps, et la rosée lui traversa aussitôt le genou — il nota machinalement qu'elle était intacte autour du mort, et rangea ce détail avec les autres. L'homme était jeune, vingt-trois ou vingt-quatre ans,

blond, le visage fin et fier même dans la mort ; ni la peur ni la colère n'y avaient laissé de pli ; il avait l'air, chose étrange chez un homme percé de coups, vaguement étonné. La chemise était de toile fine, les manchettes de dentelle ; il y avait aux doigts deux bagues, dont une armoriée. Dumont souleva doucement le bras replié : au côté, une bourse de soie, qu'il délaça et soupesa. Pleine. Lourde. Il l'ouvrit : de l'or, de bons louis, trente au moins, et quelques écus. Il la renoua et la remit exactement où elle était, mais quelque chose, en lui, venait de se caler de travers. On ne détrousse pas les morts des affaires d'honneur, soit ; les seconds y veillent, et c'est justement à quoi ils servent.

Les seconds.

Dumont se releva et refit, lentement, le tour de la clairière, le nez sur l'herbe, et Jacquemin, qui le suivait à distance respectueuse, vit le jeune commissaire faire exactement le chemin que ses propres yeux avaient fait deux heures plus tôt.

Un duel, même le plus discret, est une cérémonie. Il y faut quatre hommes au moins — les deux qui se battent, et un second pour chacun, car se battre sans seconds, c'est ôter à la rencontre le peu de formes qui la distingue d'un guet-apens ; il y faut le plus souvent des chevaux ou une voiture, qu'on laisse à quelque distance ; il y faut la conciliation d'usage, les épées qu'on mesure, les habits qu'on ôte, les allées et venues des témoins qui se consultent, se récusent, arpentent le terrain. Tout cela s'écrit dans l'herbe d'une aube de printemps comme sur du papier. Quatre hommes qui piétinent une clairière détrempée pendant une demi-heure y laissent un livre.

L'herbe n'avait presque rien à dire. Elle était foulée au milieu, sur un espace de quelques toises autour du corps — et encore, songea

Dumont en s'accroupissant, foulée petitement, sans ces longues balafres que font les semelles des tireurs qui rompent et qui foncent. Point de piste vers la lisière qu'une seule, au levant, où l'herbe couchée marquait le passage d'hommes en petit nombre — deux, jugea-t-il, trois au plus — venus et repartis par le même chemin, sans hâte, à en juger par le pas serré. Point de trace de chevaux nulle part ; les seules, fraîches, étaient celles de sa propre monture et de la mule du pavillon. Point de voiture ; le chemin carrossable passait à trois cents pas, et Jacquemin, interrogé, fut formel : nulle ornière fraîche ce matin-là, il l'eût vue. Point de ces riens que sème une cérémonie — un bouton, un mouchoir, une bouteille de ces eaux qu'on apporte pour ranimer les blessés, le brin d'herbe mâché d'un témoin qui s'ennuie. Rien. La clairière était propre comme une chambre faite.

Dumont demeura un moment accroupi à la lisière, son chapeau repoussé sur la nuque, et le soleil, qui montait, faisait fumer doucement la rosée autour de lui. Il n'était pas homme à conclure vite ; il se défiait de sa propre ardeur comme d'un cheval jeune, et il s'obligea, méthodiquement, à se réciter les explications douces. Un duel au petit nombre, sans seconds, comme il s'en voyait, disait-on, entre gens pressés — mais alors pourquoi ce théâtre, l'habit si bien plié, l'épée si bien au poing ? Des seconds qui auraient fui en emportant jusqu'à leurs traces — mais on n'emporte pas ses traces, et la peur laisse plus de désordre qu'elle n'en efface. Il retourna chaque hypothèse comme on retourne une pierre, et sous chacune il trouva le même vide.

Un duel sans personne, songea-t-il, et la formule, une fois formée, ne voulut plus s'en aller. Un mort en règle dans une clairière en règle,

et autour de lui, rien. Les duels font des veuves, des fuyards, des blessés, du bruit. Celui-ci n'a fait qu'un tableau.

Il tira ses tablettes et commença d'écrire, de sa petite écriture pressée, tout ce que l'herbe, la souche, la bourse et le silence venaient de lui dire ; et il écrivait depuis un quart d'heure à peine lorsque, du côté du chemin carrossable, on entendit des chevaux.

Ils étaient six : une berline de deuil aux armes voilées de serge, deux laquais en livrée grise, un valet de chambre, un chirurgien de quartier qui n'était visiblement là que pour la forme — et, menant le tout, un homme d'une cinquantaine d'années, sec, droit, vêtu de noir fin, qui sauta de cheval avec une aisance de vieil homme d'armes et traversa la clairière sans un regard pour le commissaire, droit au corps, devant lequel il mit un genou en terre.

Il y resta le temps d'un Pater , tête nue. Puis il se releva, se couvrit, et parut seulement alors s'aviser qu'il y avait là un homme en habit de commissaire, des tablettes à la main.

— Monsieur, dit-il avec une politesse exacte et glacée, je suis Charnes, écuyer de la maison de Vitremont. Ce gentilhomme est Monsieur Louis-Alexandre de Vitremont, neveu de Monsieur le comte de Vitremont, que je sers. Je viens quérir le corps.

Dumont salua, et nota — car il notait tout, c'était sa nature et ce serait son salut — que l'écuyer avait nommé le mort sans s'être approché à moins de dix pas, du premier coup d'œil, comme on reconnaît quelqu'un qu'on s'attend à trouver.

— Monsieur, répondit-il, vous le quérez un peu tôt. Il y a mort d'homme, et mort violente ; il y faut un procès-verbal, une

reconnaissance en forme, et l'ordre d'un juge pour la levée du corps. Je suis aux premières lignes du premier.

— Il y a surtout, monsieur, une affaire d'honneur, dit Charnes du même ton uni. Monsieur de Vitremont s'est battu, et il est tombé. C'est un malheur ; ce n'est un mystère pour personne. Les affaires de cette nature ont leurs juges, qui ne sont pas ceux du Châtelet ; elles regardent Messieurs les Maréchaux, et la famille, et Dieu. Vous êtes jeune, monsieur, et je vous rends ce témoignage que vous faites votre charge avec exactitude ; mais votre charge s'arrête où commence le pré.

Il n'y avait dans ces mots ni colère ni menace ; il y avait pis, et Dumont, qui essuyait là pour la première fois de sa vie le vrai mépris des grandes maisons — non l'insulte, qui est un hommage, mais cette courtoisie parfaite qu'on a pour ce qui ne compte pas —, sentit le sang lui monter au visage et s'obligea à parler lentement.

— Un duel, monsieur ? Je veux le croire. Contre qui ?

— Il ne m'appartient pas de le dire.

— Où sont les seconds ?

— Il ne m'appartient pas de le savoir.

— Qui vous a appris, cette nuit ou ce matin, que Monsieur de Vitremont était ici — puisque vous voilà, monsieur, avec une berline de deuil, un chirurgien et des crêpes, à deux heures de Paris, quand la police elle-même n'y est que depuis une heure ?

Il y eut, pour la première fois, un silence ; un demi-battement de cil ; et Dumont sut, à cet infime accroc dans une mécanique parfaite, qu'il venait de poser la seule question qui ne fût pas prévue.

— Le malheur court vite, monsieur, dit enfin l'écuyer. On est venu avertir la maison à la pointe du jour. Qui ? Un inconnu, qui n'a pas laissé son nom. C'est l'usage, dans ces rencontres, que quelqu'un avertisse les familles ; c'est même, si vous voulez tout savoir, la seule charité que ces messieurs se fassent encore. Je vous le répète, monsieur : affaire d'honneur. Rien, ici, ne vous regarde.

Dumont regardait le mort — ce visage jeune que la mort avait laissé sans un pli, presque enfantin sous le hâle, la lèvre encore ourlée d'une moue de dépit, comme un garçon qui a perdu au jeu et n'y croit pas.

— Quel âge avait-il ? demanda-t-il.

— Vingt-quatre ans, dit l'écuyer, et pour la première fois sa voix eut un accroc, vite repris. Un enfant. Il tirait des armes trois fois la semaine chez Liancourt, et il tirait mal ; Monsieur le comte, son oncle, le lui disait encore le mois passé. — Il s'arrêta net, comme surpris de s'être entendu, et referma son visage. — Cela ne fait rien à l'affaire. On se bat comme on peut. Passons.

— Un mort me regarde toujours, monsieur, dit Dumont. C'est le propre de ma charge, et son honneur à elle.

— Fin des premières pages offertes (Chapitre I complet à retrouver dans l'édition intégrale) —

MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Poursuivre l’enquête avec Adrien L. Beaulieu

Retrouvez la fiche complète de « Le Champ de Mars Sanglant » pour réserver l’édition complète dès son ouverture, ou plongez dès ce soir dans notre trilogie historique disponible immédiatement.

Ouvrir la fiche officielle de « Le Champ de Mars Sanglant » →

Lire dès ce soir : Trilogie Treize à Table Tomes I–III (24,90 €) →

https://adrienbeaulieu.com/books/archives-secretes-vol13